Chapitre 1 : Le Glitch de Minuit

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

L’obscurité de la chambre de Maëve n'était découpée que par les néons de son setup, créant une bulle électrique isolée du reste du monde. Ici, l’odeur du plastique chauffé remplaçait celle du soir. Le silence n’était interrompu que par le ronronnement régulier de sa tour PC, un monstre de technologie aux parois de verre trempé. À l’intérieur, les composants rétroéclairés en violet électrique palpitaient comme un cœur de silicium, projetant des ombres mouvantes sur les figurines de collection et les canettes de soda vides alignées sur ses étagères. Sur son bureau en carbone, deux écrans incurvés saturaient son regard de lumière bleue, reflétée dans ses pupilles dilatées. Les fenêtres s'y bousculaient en un chaos organisé. Une playlist de Lo-Fi hip-hop dont les ondes oscillent doucement, un chat Discord où les notifications s'empilaient dans un balai de pseudos impatients, et l'interface sobre du launcher Epic Games, dont le gris anthracite contrastait avec l'éclat des autres fenêtres. Maëve, que tout le monde appelait Luvy dès qu'elle enfilait son casque circum-aural, soupira en ajustant son micro col-de-cygne. Elle frotta ses yeux rougis par la lumière artificielle. Elle venait de passer deux heures à humilier des adversaires sur FIFA, ses doigts fins et nerveux dansant sur sa manette customisée avec précision. Chaque geste technique était une sentence, chaque but un silence imposé à l'adversaire. Mais ce soir, la pelouse virtuelle lui semblait fade, étrangement déconnectée. Elle avait besoin de plus. Elle avait besoin de l'adrénaline brute des zones de fin, du cliquetis frénétique des touches lors d'un duel de construction, et de cet instant de grâce où l'écran s'illumine du doré d'un Top 1.

« Bon, les gars, j'arrive sur Fort' », lança-t-elle.

Sa voix, un peu rauque, possédait cette assurance tranquille qui imposait le respect dans les lobbies.

« Le temps de faire la petite mise à jour et je vous carry en Section. »

« Luvy, dépêche ! »

La voix de son coéquipier, grésillante dans les haut-parleurs en néodyme, trahissait une excitation presque enfantine.

« La nouvelle saison vient de drop, il paraît que la map a totalement changé. Genre... y'a des zones qui n'ont plus aucun sens, même les leaks n'avaient rien vu venir ! »

Maëve esquissa un sourire, le doigt suspendu au-dessus de sa souris. Elle aimait ce moment suspendu, cette frontière invisible où l'on s'apprête à découvrir un monde dont on ne connaît

pas encore les règles. Elle cliqua sur le bouton "Mettre à jour". L'anomalie ne fut pas brutale, elle commença par un glitch. Une ligne de pixels morts traversa l'écran central, puis deux. Au lieu de la barre de progression habituelle, le curseur se figea net, refusant de répondre aux mouvements de son poignet. Une fenêtre pop-up d'un noir abyssal, sans bordure ni icône de réduction, s'étira lentement au centre de sa vision. Le texte y apparut caractère par caractère, dans une police blanche, trop nette pour être réelle :

[PROTOCOLE OMÉGA : INITIALISATION DU RÉEL]

[UTILISATEUR DÉTECTÉ : MAËVE]

[VOULEZ-VOUS VRAIMENT JOUER ?]

« C'est quoi ce délire ? » murmura-t-elle.

Le silence de la chambre sembla soudainement plus dense, limite oppressant. Un mode marketing ? Une opération de « meta-gaming » un peu trop poussée ? Elle tendit la main, hésitante. À l'instant précis où le curseur survola la case "OUI", la température dans la pièce s'effondra. Son souffle forma une légère brume devant ses lèvres. L'air devint sec, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les poils de ses bras. La lumière de ses bandes LED vira brusquement au blanc pur, une intensité si absolue qu'elle semblait solide, effaçant les murs, les meubles, les souvenirs. Maëve voulut reculer, mais ses doigts semblaient soudainement soudés au revêtement de son bureau. Une vibration sourde, partant du clavier, remonta le long de ses avant-bras, engourdissant ses muscles, s'infiltrant sous sa peau. Ce n'était pas une secousse électrique, c'était plus profond. Comme si chaque atome de son corps était frappé par un diapason invisible, entrant en résonance avec une fréquence binaire. Sur l'écran, les lignes de code se mirent à défiler à une vitesse telle qu'elles ne formaient plus que des traînées de lumière. Des cascades de C++, des scripts Python, des coordonnées géographiques réelles... et son propre nom, Maëve, répété des milliers de fois, formant une spirale hypnotique qui semblait creuser un tunnel dans la dalle LCD.

« Luvy ? Maëve ? Tu réponds plus ? Ohé, tu bugges ? »

La voix de son ami dans le casque n'était plus qu'un écho lointain, étouffé par le cri strident des ventilateurs de sa carte graphique qui s'emballaient. Le bruit devint assourdissant, un sifflement de moteur à réaction qui faisait trembler le sol sous ses pieds. L'écran ne se contentait plus d'afficher la lumière. Il commença à courber l'espace autour de lui. Ses posters, ses périphériques, tout semblait s'étirer, aspiré vers le centre du moniteur. Elle vit ses propres mains se fragmenter, de minuscules cubes de lumière se détachant de sa peau pour rejoindre le vortex. Maëve ouvrit la bouche pour hurler, mais ses cordes vocales ne produisirent qu'un son digital saturé. La force d'attraction devint une main géante qui la tirait vers l'avant. Sous ses paumes, le bureau devint liquide, le carbone se transformant en un flux de données bleues et violettes. Elle bascula la première dans l'abîme de verre. Le noir complet. Puis, le vide. Un vide qui ne demandait qu'à être programmé.

Le silence qui suivit l'aspiration fut plus terrifiant que le vacarme précédent. Ce n'était pas un silence de chambre vide, mais une absence totale de vibration, un néant acoustique où même le battement de son propre cœur semblait avoir été effacé. Maëve flottait. Elle n'avait plus de poids, plus de haut ni de bas. Elle dérivait dans un espace entre-deux, une zone tampon chromatique où la réalité se décomposait en flux de données brutes. Autour d'elle, des fragments de ses souvenirs de jeu, des skins de bananes absurdes aux textures lisses, des rampes de bois dont elle pouvait voir les fibres géométriques, des icônes de grenades flottant comme des mines désactivées, défilaient comme des étoiles filantes dans une galaxie de lignes de code. Puis, la physique reprit ses droits avec une violence inouïe. L'air revint. Brutal. Glacé. Il s'engouffra dans ses poumons avec la morsure d'une lame de rasoir. Maëve rouvrit les yeux et manqua de s'étouffer, ses poumons brûlant sous cet oxygène soudain et trop pur. Elle n'était plus dans le cocon de sa chambre. La moquette douce avait disparu. Elle était assise sur un banc en métal froid, dont la vibration sourde remontait le long de ses cuisses jusque dans sa colonne vertébrale. C'était un tremblement mécanique, puissant, rythmé par le martèlement d'un moteur lourd qui semblait peiner à chaque seconde pour maintenir une masse colossale dans les airs. L'odeur du soda sucré avait été balayée. À la place, une effluve âcre de kérosène brûlé et une brise saline, chargée d'humidité, giflaient son visage. Elle baissa les yeux sur ses mains, cherchant le contact familier du plastique de sa manette, mais ses doigts s'enfoncèrent dans le cuir rugueux de gants tactiques renforcés. Elle inspecta son corps. Une combinaison ajustée, alliage de textile technique respirant et de plaques de polymère violet et noir, épousait ses formes. Sur son avant-bras gauche, un bracelet métallique massif projetait une interface holographique dont la lueur émeraude indiquait son état de santé. 100/100.

« C'est pas possible... c'est pas possible, » hoqueta-t-elle, sa voix étouffée par le vrombissement ambiant qui semblait dévorer chaque mot.

Elle tourna la tête, et le monde bascula. Le Bus de Combat. Ce n'était plus une icône sur un écran 144Hz. C'était une carcasse de métal bleu, immense, aux rivets apparents et à la peinture écaillée par le vent. Le toit était surmonté d'une montgolfière gigantesque, un dôme de toile renforcée qui rugissait sous la pression d'un brûleur crachant des flammes violettes de plusieurs mètres. À travers les fenêtres grillagées, Maëve vit les nuages défiler à une vitesse folle, des masses de vapeur grise déchirées par la progression brutale de l'engin. Elle n'était pas seule sur ces bancs de fer. En face d'elle, des silhouettes immobiles étaient alignées comme des soldats de plomb. Juste dans son champ de vision, un personnage dont la tête était un bocal rempli d'eau agitée par les secousses, où flottait un poisson orange aux yeux globuleux et fixes. Plus loin, une guerrière aux cheveux rose néon, la peau d'un blanc de porcelaine, maniait une pioche de cristal pur qui scintillait d'un éclat dangereux. Personne ne parlait. Aucun rire, aucune insulte de lobby. Ils fixaient tous la porte arrière du bus avec une concentration robotique, leurs corps oscillant au rythme des turbulences.

« Hé ! Vous m'entendez ? » cria Maëve, la panique lui serrant la gorge. « C'est quoi ce délire ? Je suis Maëve ! Je suis une joueuse ! Je devrais être devant mon PC ! »

Le « Poisson » tourna lentement sa sphère de verre vers elle. L'eau à l'intérieur s'équilibra avec une lenteur de métronome. Ses yeux ne cillèrent pas, mais une voix synthétique, plate et métallique, s'échappa d'un petit haut-parleur fixé à son col de scaphandre :

« Utilisateur détecté : Luvy. Statut : Nouveau compte. Objectif : Top 1 ou Suppression. »

« Suppression ? De quoi tu parles, espèce de sushi géant ? »

Sa réponse fut noyée par une sirène stridente qui fit vibrer ses tympans. Un écran holographique se déploya devant elle, vibrant dans le vide au milieu du bus :

[ZONE DE LARGAGE : PLEASANT PARK]

[DÉCOMPTE : 5... 4... 3...]

Le cœur de Maëve cogna contre ses côtes. Elle se leva, les jambes flageolantes, alors que le sol du bus tressautait violemment sous une poche d'air. Elle se précipita vers la porte arrière qui coulissa dans un fracas de métal contre métal, révélant un gouffre d'azur absolu. En dessous, l'île s'étalait, immense et terrifiante. Les champs dorés de Frenzy Fields, les pics acérés des montagnes enneigées et, au loin, les pavillons de Pleasant Park, alignés comme des jouets d'enfant.

« Je ne peux pas faire ça... je n'ai jamais sauté de ma vie ! »

« 2... 1... LANCEZ-VOUS. »

Une force invisible, une commande système exécutée directement dans ses fibres nerveuses, la propulsa en avant. Maëve bascula dans le vide. Le cri qu'elle poussa fut instantanément arraché par le sifflement du vent à 200 km/h. La sensation de chute libre était totale, viscérale. L'air compressait ses poumons, la pression lui écrasait les joues et le froid lui brûlait les yeux. Autour d'elle, les autres joueurs plongeaient comme des missiles noirs, les bras collés au corps pour fendre l'atmosphère. Maëve, en proie à une terreur primitive, agitait les membres dans tous les sens, partant en vrille.

« Pense comme Luvy ! » se hurla-t-elle, la voix brisée par le vent. « C'est ta map ! C'est ton terrain ! Stabilise-toi ! »

Elle ferma les yeux une seconde, cherchant à retrouver la sensation du joystick dans sa mémoire musculaire. Elle mit ses mains à plat, les jambes tendues. Aussitôt, la résistance de l'air devint un appui. Elle ne tombait plus, elle pilotait. Elle visa le toit d'une maison bleue, un point de chute qu'elle avait pratiqué des milliers de fois. Une icône clignota dans sa rétine :

[DÉPLOYER PLANEUR ?]

« Oh que oui ! »

Un claquement sec retentit au-dessus d'elle. Deux ailes mécaniques, légères et translucides, jaillirent de son dos. Le choc de la décélération fut tel qu'elle crut que ses épaules allaient se déboîter, mais elle planait. Elle survolait les jardins clos et les rues de la ville. Mais en s'approchant, elle vit la corruption. Des veines de code rouge sang, comme des racines

numériques infectées, grimpaient le long des murs blancs de Pleasant Park. Le glitch dévorait la texture même de la réalité. Ses bottes touchèrent les tuiles de la maison bleue avec un impact sourd. Maëve roula sur le côté, le souffle court, et vit son planeur se dissoudre en pixels bleutés. Elle était au sol. Seule. Et désarmée. Soudain, un bruit familier fit bondir son cœur. Un scintillement magique, un bourdonnement doré et cristallin, résonna à travers les planches du grenier, juste sous ses pieds. Un coffre.

Le grenier de la maison bleue de Pleasant Park était plongé dans une pénombre suffocante, saturée par une poussière dorée qui dansait en volutes paresseuses. L'air y était lourd, prisonnier des cloisons de plâtre effritées, imprégné d'une odeur de vieux bois sec et de papier moisi. Maëve restait immobile, ses bottes de combat ne produisant aucun son sur le plancher poussiéreux. Au centre de cet espace exigu, une lueur pulsait avec régularité. Un coffre. Un vrai. Il ne ressemblait en rien au modèle poli et inoffensif de ses sessions nocturnes. Massif, forgé dans un métal ciselé d'arabesques complexes, il semblait doué d'une vie propre. Une énergie de basse fréquence s'en dégageait, une vibration sourde qui faisait bourdonner ses dents et trembler ses os jusque dans la moelle. Ce n'était pas un objet. C'était un organe du système.

« OK, Luvy, respire... » murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle, presque immédiatement absorbé par le bois du grenier.

« C’est comme dans tes streams. Juste un coffre. Juste du loot. »

Ses mains, moites sous le cuir de ses gants tactiques, hésitèrent avant de se poser sur le métal glacé. À l'instant où elle le souleva, un souffle d'air chaud et pressurisé s'en échappa. Le tintement cristallin qui accompagna l'ouverture était si pur qu'il sembla résonner dans son esprit plutôt que dans ses oreilles. À l'intérieur, le contenu était d'une réalité brutale. Un fusil d'assaut MK-Seven reposait sur un lit de velours sombre. Son canon en acier brossé luisait d'une fine couche d'huile protectrice dont Maëve pouvait sentir l'odeur métallique. À côté, une fiole de verre épais contenait un liquide bleu cobalt, si phosphorescent qu'il éclairait les traits tirés de la jeune fille d'une lueur spectrale.

« Du Shield... »

Elle saisit la fiole. Elle était lourde, sa paroi vibrant légèrement au creux de sa paume. Maëve fit sauter le bouchon et but une gorgée. Le goût fut une décharge. Une explosion de framboise électrique suivie d'une fraîcheur de menthe polaire qui lui glaça la gorge. Instantanément, une chaleur salvatrice se propagea dans ses veines, une nuée de nanomachines réparatrices qui effaça les ecchymoses de sa chute. Dans son champ de vision, une barre de bouclier translucide apparut, flottant comme une interface de réalité augmentée. Elle se sentait plus forte, plus dense, comme si ses molécules s'étaient resserrées. Soudain, un bruit sec déchira le silence de la maison. *Crac.* Le plancher, juste au-dessus de la trappe de l'escalier, venait de gémir sous un poids considérable. Maëve se figea, le souffle coupé. Ce n'était pas le pas

scripté d'un bot ou l'animation prévisible d'un PNJ. C'était un mouvement irrégulier, lourd, presque animal. Quelqu'un, ou quelque chose, venait d'entrer au rez-de-chaussée. Elle empoigna son MK-Seven. Le poids réel de l'arme, environ quatre kilos de métal et de polymère, lui tira sur les bras, mais ses réflexes de joueuse pro prirent le dessus. Elle épaula le fusil, calant la crosse contre son épaule, sentant le contact froid de la culasse contre sa joue. Elle se glissa vers la sortie du grenier, chaque muscle de ses jambes tendu à l'extrême pour éviter de faire craquer le bois. En bas, dans le salon aux papiers peints en lambeaux, une silhouette massive se découpait. Un garde de l'IO. Mais l'armure anthracite était défigurée par des veines de code rouge sang qui pulsaient sur son plastron comme des racines cancéreuses. L'homme ne fouillait pas. Il restait planté là, sa tête tressautant par saccades nerveuses, ses mouvements imitant le « stuttering » d'une image vidéo corrompue. Il semblait attendre que la réalité elle-même finisse de le charger.

« Hé ! Vous m'entendez ? » tenta Maëve, sa voix tremblante trahissant son espoir d'une explication logique.

Le garde se retourna d'un coup sec, un mouvement à 180 degrés si rapide qu'il sembla sauter quelques frames d'animation. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes de lumière blanche, vides de toute humanité. Il poussa un cri, un hurlement de bug audio saturé, strident et distordu, avant de lever un fusil à pompe automatique. *PAN !* Le coup de feu tonna comme une explosion. Maëve plongea derrière un canapé défoncé, sentant le déplacement d'air des plombs qui pulvérisaient le mur juste derrière sa tête. L'odeur de la poudre était âcre, suffocante. Ce n'était plus un jeu. Ici, si elle était touchée, il n'y aurait pas de réapparition. Pas de lobby de retour.

« Construit, Luvy ! » se hurla-t-elle pour briser sa propre paralysie.

Elle chercha ses touches, sa manette, mais ses mains ne rencontrèrent que l'air. C'est alors qu'une sorte de gant high-tech sur son poignet gauche s'illumina d'un bleu cyan intense. D'un geste instinctif, elle balaya l'air. Un mur de bois massif, fait de planches fraîchement taillées, jaillit littéralement du sol dans un fracas de chantier accéléré. Le mur encaissa le deuxième tir du garde dans une pluie d'échardes. Maëve ressentit le choc physiquement, comme si elle avait elle-même paré le coup. L'adrénaline remplaça la peur. Elle ne contrôlait plus un avatar. Ses pensées devenaient des structures. Elle bondit sur le côté, utilisa son mur comme pivot et, d'un geste précis des doigts, effectua un « edit ». D'un tracé mental, elle découpa une fenêtre dans le bois. Le trou se forma instantanément. Elle aligna son viseur point rouge sur la visière glitchée du garde. *Rat-tat-tat-tat !* Le recul du MK-Seven lui secoua l'épaule et fit claquer ses dents, mais sa précision était intacte. Les balles de 5.56 déchirèrent l'air et trouvèrent leur cible. Le garde se raidit, son corps vacilla entre deux positions, puis il s'effondra avant de se désintégrer en une pluie de pixels rouges et de fragments de données. À la place du corps, un petit cube noir aux contours instables, absorbant la lumière comme un trou noir miniature, flottait à quelques centimètres du sol. Maëve s'approcha, le canon de son fusil toujours pointé sur le vide. Elle ramassa le cube. Une voix familière, celle du « Poisson » du bus, résonna directement contre ses tympans, glaciale :

« Premier fragment de code récupéré. Progression : 25 %. Attention, Luvy... la Tempête arrive.

Et elle est affamée. »

Au loin, à l'horizon, le ciel bleu commençait à se tacher de traînées violet sombre. Un grondement sourd, un tonnerre de fin du monde, fit vibrer la terre sous ses bottes. Le cercle se refermait. Maëve regarda le cube noir dans sa main, puis la ville déserte et infectée de rouge. Elle n'était plus la gameuse confortablement installée dans sa chambre. Elle était une anomalie dans un système qui cherchait à la supprimer.

« OK, le jeu... » murmura-t-elle, ses yeux brillant d'un éclat nouveau, féroce. « Tu veux voir de quoi je suis capable ? On va voir qui fera le Top 1. »

Elle s'élança hors de la maison, ses bottes martelant le bitume de Pleasant Park, alors que les premières gouttes d'une pluie violette et corrosive commençaient à s'écraser autour d'elle.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés